

Chapitre III.

LA CONCEPTION DU PARTI.

Pourquoi le parti est-il si faible ?

Le Parti est faible numériquement, plus faible qu'il n'était avant guerre, et il ne se renforce que lentement. Il y a à cela un certain nombre de causes, les unes extérieures à nous, et dont l'essentielle est la puissance du stalinisme; les autres, intérieures, qui n'ont tenu et ne tiennent qu'à nous, c'est-à-dire à la fausseté de nos analyses politiques, à notre insouciance vis-à-vis de la construction du parti. Ainsi, le Parti n'est pas apparu à la " Libération ".

Qu'il soit bien entendu une fois pour toutes, qu'on ne pouvait pas à la fois :

- Avoir comme perspective la soviétisation de la France consécutive au débarquement des Anglo-Saxons (minorité dite de gauche) ou encore (position de la majorité de la direction jusqu'en novembre 1944) la généralisation et le renforcement des organismes de dualité de pouvoir (comités d'entreprises, de libération, milices, dans la montée révolutionnaire européenne dont le " sommet est atteint par le mois d'août 1944 " (Postface))

- Se préparer en même temps paisiblement et énergiquement, dans le cadre d'une perspective longue, à la situation telle qu'elle devait se présenter : le renouveau des illusions démocratiques dans la classe ouvrière, les masses sous la tutelle des partis ouvriers traditionnels.

Au moins pouvait-on espérer que le " gauchisme " de l'organisation inciterait sa direction à intervenir énergiquement en tant que Parti. Mais le propre du sectarisme est de n'avoir pas confiance en lui-même. Si nous affirmions imperturbablement dans nos thèses que la situation était révolutionnaire, nous en étions si peu persuadés que nous nous " extériorisons " le Trotskysme par crainte d'être submergés par la vague chauvine. Tant il est vrai que l'on ne peut expliquer ces contradictions que par la mission essentielle du gauchisme qui est de châtrer.

A cette époque en succède une autre, où l'on expliqua le contraire de ce qu'on disait la veille : si la démocratie bourgeoise ne nous faisait place, c'est qu'elle ne pouvait nous en faire aucune. Et on en tirait deux conséquences qui n'exprimaient, à des nuances près, qu'une seule incompréhension des problèmes de l'heure :

- a) Le fascisme étant proche, il est inutile et même dangereux d'essayer de sortir de l'illégalité.
- b) La période de démocratie bourgeoise devant être de très courte durée, en utiliser toutes les possibilités légales d'expression n'aurait été qu'une perte de temps.